

17/1/63 605

# Le savoir- faire

## Faute de grive et de Hitch- cock.

« LE MEURTRIER », de  
Claude Autant-Lara, avec  
Robert Hossein, Maurice  
Ronet et Marina Vlady.

« N'EN parlons plus.  
— Pourquoi ?

— C'est l'ouvrage de votre ami.  
— Qu'importe !  
— Beaucoup. A quoi bon vous  
mettre dans l'alternative de mépriser  
son talent ou mon jugement, et de  
rabattre de la bonne opinion que  
vous avez de lui ou de celle que vous  
avez de moi ? »

Cette introduction au « Paradoxe  
sur le Comédien », il n'y a guère de  
semaine où l'on ne pourrait en user,  
à propos de tel ou tel film.

Ainsi du « Meurtrier », que vient  
de réaliser Claude Autant-Lara,  
d'après un roman anglo-américain  
adapté et dialogué par Aurenche et  
Bost. Le trio est célèbre. On lui doit  
en particulier « Le Diable au corps »,

qui n'était pas un accident dans leur  
carrière, mais l'expression très ache-  
vée de l'heureuse combinaison de  
leurs talents.

Alors, en dépit de certaines « Réga-  
tes de San Francisco », c'est toujours  
avec un préjugé favorable que l'on  
attend les films d'Autant-Lara.

Il se laisse voir, ce « Meurtrier »,  
dont le canevas est emprunté à l'au-  
teur de « L'Inconnu du Nord-Ex-  
press », Patricia Highsmith. On y  
passe même de bons moments, après  
une première partie qui pour-  
rait être, sans inconvénient, réduite  
d'un tiers. D'autant que la belle per-  
sonne, nommée Yvonne Furneaux,  
qui s'y agite, n'y montre que de très  
vagues dispositions pour le métier  
de comédienne. Comme la même fut  
excellente, dirigée par Fellini dans  
« La Dolce Vita », et par Antonioni  
dans « Femmes entre elles », on ne  
sait qui il faut incriminer : Claude  
Autant-Lara qui s'en sert mal, ou  
quelque doublage.

### La main leste

Enfin, elle meurt. Alors, on est  
très content. Et le conflit qui oppose  
ensuite un mari meurtrier (Gert  
Froeb), un mari qui rêva de l'être  
(Maurice Ronet) et un policier à la  
main leste (Robert Hossein), est assez  
excitant (1).

Le suspense ne consiste pas ici à  
découvrir l'assassin, dont nous sa-  
vons tout de suite qu'il a commis le  
crime parfait, mais à savoir com-  
ment il sera confondu.

(1) Mon jugement sur ces trois  
interprètes risquant d'être suspect,  
en raison de l'amitié que je porte  
à l'un d'eux, j'emprunterai au cri-  
tique du « Monde », Jean de Ba-  
roncelli, son appréciation. « Le  
meilleur du film, écrit-il, nous le  
devons à Robert Hossein qui, dans  
le rôle du policier, fait un excel-  
lent numéro. »

Faute de grive et de Hitchcock, on  
peut y passer une soirée très conve-  
nable. Mais il faut bien dire que  
rien, dans « Le Meurtrier », ne trahit  
plus que du savoir-faire, un savoir-  
faire qui était fort rare dans les  
années 40, qui le devint beaucoup  
moins dans les années 50, et qui n'est  
plus aujourd'hui que routine à la  
portée de n'importe quel honnête  
technicien.

F. G.